

Hudon, Michèle. *Le thésaurus : conception, élaboration, gestion*. Montréal : ASTED, 1994. (Clé en main)

Camille Côté

Volume 42, Number 1, January–March 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033329ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033329ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, C. (1996). Review of [Hudon, Michèle. *Le thésaurus : conception, élaboration, gestion*. Montréal : ASTED, 1994. (Clé en main)]. *Documentation et bibliothèques*, 42(1), 43–44. <https://doi.org/10.7202/1033329ar>

Au Maroc, les aspects juridiques ont profondément influencé l'organisation des bibliothèques, la constitution des fonds documentaires, le financement des bibliothèques universitaires, la formation et l'action du personnel, ce qui amène Ahmed Hidass à s'interroger sur l'incidence que pourrait avoir l'évolution des lois sur les bibliothèques et plus spécifiquement sur leur contribution aux besoins de formation des étudiants en regard des besoins de développement du pays. Il évoque les tensions potentielles dans la définition des besoins propres au développement dans les pays en voie de développement et ceux propres à la recherche scientifique.

Ion Stoica, quant à lui, soulève quelques problèmes d'interprétation et de promotion des conclusions liés au processus d'évaluation dans un pays où l'absence de conception unitaire fait en sorte que le processus marqué tantôt par le lyrisme du caractère culturel, tantôt par le formalisme administratif, met en cause la sûreté et la fiabilité des conclusions découlant de l'analyse des données.

### À la problématique

En synthèse, après avoir rappelé le chemin parcouru depuis le colloque de Nice, Jacques Cordonier estime que l'évaluation, que ce soit en matière de validation des politiques ou en matière de contrôle de gestion, exige une définition préalable de la valeur associée aux objectifs poursuivis, lesquels sont antérieurs aux préoccupations sur les méthodes. De plus, le passage d'une situation marquée par la logique de l'offre à la logique de l'utilisation l'amène à penser que si la boîte à outils de l'évaluateur fait toujours défaut (p. 171), le problème n'est pas tant dans les méthodes qui peuvent être complémentaires que dans le choix d'indicateurs qui puissent rendre compte de l'évolution des objectifs propres à chaque institution en lien avec sa mission ainsi que de la performance de la bibliothèque en tant qu'organisation et non seulement en tant que regroupement de fonctions opérationnelles.

### Conclusion

La richesse des contributions, l'étendue de la réflexion et les comptes rendus des projets réalisés sont la preuve qu'après

l'accord de principe de Nice sur la nécessité de l'évaluation, les directions se sont rapidement attaquées à corriger les déficiences dues à leur inexpérience. Il faut s'en réjouir d'autant plus que leur ardeur semble vouloir se maintenir si on tient compte des souhaits formulés quant aux actions à poursuivre.

Il faut noter le constat fréquemment formulé quant à l'absence de prise en compte (sinon de définition) de la mission de la bibliothèque universitaire et des objectifs qui lui sont propres. Au delà de l'utilisation ou de l'accessibilité au fonds de la bibliothèque se pose la question de son mandat, de sa raison d'être, de sa mission: lieu de travail? outil de développement socio-économique? gestion, organisation et coordination plus ou moins exclusive de la fonction documentaire de l'université? formation des utilisateurs (étudiants, professeurs et autres)?

Cette clarification s'impose si on veut rendre justice à la diversité des situations évoquées et construire un ou des tableaux de bord appropriés à la formulation d'un jugement éclairé fondé tantôt sur la comparaison par rapport à un idéal (la norme), tantôt par rapport aux comparables ou encore par rapport à soi, à son propre historique. Il s'agit là d'autant de perspectives utiles pour juger de son évolution. L'accroissement soutenu des publications et la révolution des technologies de l'information dans un contexte de raréfaction des ressources financières ne seront pas sans interpeller les directions des bibliothèques universitaires face aux choix qu'elles auront à faire, quant à leur rôle dans l'orientation et la gestion de la fonction documentaire au sein de leur université qu'entre elles sur le plan national sinon à l'échelle mondiale. Il y a place pour un prochain congrès.

**Marc Bélanger**

Département de management  
Université Laval, Québec

---

*Hudon, Michèle. Le thésaurus : conception, élaboration, gestion. Montréal: ASTED, 1994. (Clé en main)*

---

Ce livre est le fruit d'une expérience pratique d'une douzaine d'années. Michèle

Hudon possède l'expérience de l'enseignement et de la pratique dans les domaines de l'indexation et de la création de thésaurus. C'est elle qui a conçu et élaboré le *Thésaurus canadien de l'éducation*, la version française du *Thésaurus féministe canadien* et préparé le *Thésaurus canadien d'alphabétisation*. Michèle Hudon agit régulièrement comme consultante dans ces mêmes domaines et ce manuel témoigne de son expérience exceptionnelle.

Ce manuel traite des principes et procédures applicables à toute construction de thésaurus unilingue ou multilingue dans tous les domaines du savoir, cependant, les exemples choisis sont surtout du domaine des sciences sociales, ce qui reflète bien l'expérience de madame Hudon. Celle-ci a eu l'occasion de travailler souvent dans des milieux bilingues, ce qui ajoute à son expérience une couleur tout à fait canadienne.

Comme l'écrit l'auteur, le thésaurus traditionnel conçu à partir de descripteurs est un outil d'analyse et de recherche documentaire et il contribue au transfert de l'information. L'approche de madame Hudon est axée sur les tâches intellectuelles plutôt que technologiques. En effet, un thésaurus doit faciliter l'accès conceptuel à un environnement spécifique et les descripteurs d'un thésaurus spécialisé doivent représenter un seul concept. Les notes d'application, les notes historiques et les notes pratiques doivent faciliter l'utilisation de certains descripteurs. Si l'unité de base du dictionnaire est le mot, celle du thésaurus est le concept.

Ce manuel est comme la grammaire du thésaurus. Il se divise en 10 chapitres; à la fin de chaque chapitre on trouve les sources consultées. À la fin du manuel, il y a un glossaire sur le thésaurus et, en annexe (p. 214 et 215), une liste de logiciels qui peuvent servir à l'automatisation des thésaurus.

Le chapitre 1 est consacré à l'histoire du thésaurus et à ses définitions ainsi qu'à l'illustration des différentes présentations de thésaurus. Le tableau de la page 37 illustre d'une manière synthétique mais pertinente la différence entre les listes de vedettes-matière et les thésaurus. C'est une question qui revient souvent et les spécialistes de l'information seront

heureux de trouver ce tableau qui fait très bien le point.

Le chapitre 2 explique en détail la structure sémantique du thésaurus et illustre bien, à l'aide de tableaux, les différentes relations créées dans les thésaurus «*Les relations d'équivalence, par exemple, permettent le passage du langage naturel au langage artificiel ou langage contrôlé (p. 43). La relation hiérarchique stricte facilite la navigation verticale et permet d'atteindre la précision demandée (p. 45). Elle assure aussi l'indexation spécifique. La relation associative indique des analogies ou des liens de signification entre les descripteurs*» (p. 47). Cependant, il faut rappeler que la relation associative des concepts d'un même domaine est toujours subjective et cela peut être une source de discussion.

La sélection du vocabulaire étant une des tâches les plus difficiles dans l'élaboration d'un thésaurus, l'auteur nous explique comment on peut réduire le vocabulaire en employant la quasi-synonymie. Idéalement, comme l'écrit madame Hudon, le choix d'un descripteur «*est le terme le plus connu et le plus utilisé par les usagers.*» (p. 90)

Après avoir passé en revue toutes les règles d'élaboration d'un thésaurus, l'auteur s'applique à démontrer l'importance de la validation des descripteurs choisis et l'évaluation de la version expérimentale. Madame Hudon nous rappelle combien il est important de contrôler constamment la qualité du contenu.

Le chapitre 7 porte sur la gestion du thésaurus et l'importance de sa mise à jour. Cette mise à jour peut consister dans l'ajout de nouveaux termes ou dans la modification de relations sémantiques.

Le chapitre 10 est consacré au rôle de l'ordinateur. Michèle Hudon nous rappelle que la structuration d'un thésaurus reste une tâche essentiellement intellectuelle et donc difficile à automatiser.

Ce manuel est, comme je l'ai noté plus haut, une vraie grammaire avec ses règles complexes, ses exemples et exceptions. C'est un instrument de travail indispensable pour les spécialistes de l'information qui voudraient se lancer dans

l'aventure de la conception d'un thésaurus. C'est un *vade-mecum* précieux qui évitera bien des écueils. Il n'y avait pas de manuel semblable en langue française et je crois que cette publication de l'ASTED deviendra un classique de la documentation sur les thésaurus.

### Camille Côté

Professeure agrégée  
Graduate School of Library and Information Studies  
McGill University

---

Whiteman, Bruce. *Lasting impressions. A short history of English publishing in Quebec. Montréal: AEAQ, Édition Vehicule Press, 1994. 98 p.*

---

Bruce Whiteman, responsable des collections spéciales à la Bibliothèque McLennan de l'Université McGill, nous offre ici un survol de l'édition de langue anglaise au Québec depuis deux siècles. Des commencements de l'imprimerie en Europe, puis dans le Nouveau Monde, l'auteur nous amène aux commencements de l'imprimerie au Canada et au Québec à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premières productions imprimées sont souvent bilingues comme ce fut le cas pour *La Gazette de Québec*, premier journal de la colonie. À ses débuts, la première gazette publiée à Montréal par le lyonnais Fleury Mesplet fut aussi bilingue avant de devenir unilingue anglaise; c'est ainsi que le premier journal anglo-québécois a été fondé par un Français.

Au fil des années, Québec est devenue un lieu de commerce mais Montréal s'est imposée comme principal centre de production, en particulier pour l'édition de langue anglaise. Malgré les progrès technologiques qui apparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle, les hommes du livre doivent pratiquer plusieurs métiers pour survivre: imprimeurs, éditeurs, journalistes, libraires.

L'auteur signale les premières productions anglo-québécoises des décennies 1810 et 1820. Ce sont de modestes débuts avec des personnages illustres comme John Neilson, William Cowan et Thomas Cary à Québec, John Lovell, Armour et Ramsay à Montréal. La brillante

carrière de Lovell à Montréal marque un âge d'or de l'édition anglo-québécoise. L'auteur aborde la question des contrefaçons qui suscita plusieurs contentieux au XIX<sup>e</sup> siècle. Il nous présente aussi des éditeurs un peu moins connus que les pionniers mais qui ont laissé une remarquable production, tels, Richard Worthington, éditeur de l'édition anglaise de *l'Histoire du Canada* de F.-X. Garneau et William Drysdale qui publia, en 1875, l'album de J. D. Borthwick qui demeure un classique pour les collectionneurs de livres sur Montréal.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le centre d'activités de l'imprimerie de langue anglaise se déplace de Montréal vers Toronto. En 1914, les éditeurs francophones sont majoritaires à Montréal mais, si elle décline, l'édition anglaise ne disparaît pas. Des maisons comme Renouf Publishing Co. et The Gazette Printing Co. survivent et des écrivains de renom comme J. C. Hodgson ou Stephen Leacock publient leurs œuvres à Montréal.

L'auteur évoque aussi la réalité des filières politiques dans le monde du livre et de la presse. Pendant les années 1930 et 1940, la production littéraire anglo-québécoise est surtout destinée au marché du Canada anglais. Malgré une certaine impulsion il est difficile pour les éditeurs anglophones de se maintenir à flot. L'ouvrage présente une intéressante galerie des imprimeurs-éditeurs anglo-québécois, dont Louis Carrier avant la Guerre et l'imposant *Reader's Digest* qui s'établit à Montréal en 1948.

Depuis 1960, l'édition de langue anglaise au Québec a trouvé un créneau dans la traduction d'auteurs québécois. L'édition universitaire s'est également maintenue grâce à l'association des presses de l'Université McGill et de l'université Queen's de Kingston. L'Association des éditeurs anglophones du Québec a favorisé le maintien et la vitalité d'une édition québécoise de langue anglaise.

Le livre de Bruce Whiteman est un essai agréable à lire mais hélas trop court sur un chapitre important de l'histoire de l'édition au Québec. Le sujet mériterait en soi un ouvrage beaucoup plus considérable. Ce petit livre offre au moins un survol écrit avec compétence, la présentation est